

Géographie régionale : les suds

Dossier réalisé par AGLAN Paul, CIVEL Saul, BOURREAU Kévin, RANNOU Léonie, CHAUVIN Teis

Tableau : Patrimonialisation et Tourisme Mémoirel à Ouidah et Gorée

Questions	Ouidah	Gorée
<p>Dans quelles mesures la patrimonialisation peut-elle être définie, dans le contexte de l’Afrique atlantique ?</p>	<p>La patrimonialisation prend une forme singulière en associant la mémoire de l’esclavage à la richesse d’une culture vivante : le vaudou. La ville de Ouidah, en tant qu’ancien port esclavagiste, a vu sa mémoire se réinventer. Ici, le passé tragique de la traite se conjugue avec une dimension spirituelle et culturelle qui est toujours bien vivante dans les pratiques vaudou. Cette patrimonialisation ne se limite pas à commémorer la douleur historique puisqu’elle vise aussi à valoriser une identité culturelle unique et à offrir aux visiteurs une expérience immersive, mêlant histoire, rituels et expressions artistiques.</p>	<p>La patrimonialisation ne se limite pas à la simple conservation d’un patrimoine matériel (exemple : des bâtiments comme la Maison des Esclaves). Elle est aussi le reflet d’un processus de réappropriation identitaire et politique. Les multiples restaurations, l’inscription au patrimoine mondial par l’UNESCO et les discours passionnés, notamment ceux de Boubacar Joseph Ndiaye, témoignent de la volonté de transformer un passé douloureux en un outil de reconnaissance et de réconciliation. Ce processus s’inscrit dans une démarche qui cherche à faire revivre la mémoire des souffrances, tout en lui donnant une dimension éducative et touristique.</p>
<p>Quel ordre chronologique suit la patrimonialisation ?</p>	<p>Période coloniale et postcoloniale : la mémoire de l’esclavage y a longtemps été reléguée au second plan, au profit d’autres enjeux économiques et politiques.</p> <p>Années 1990 : l’initiative de la « Route de l’Esclave », soutenue par l’UNESCO, amorce une reconnaissance formelle de l’importance historique du site.</p> <p>2016-2020 : le plan gouvernemental « Bénin Révélé » vient structurer cette patrimonialisation, en mettant en œuvre des projets de restauration (exemple : la Porte du Non-Retour) et en intégrant des manifestations culturelles, pour positionner la ville comme une destination majeure du tourisme mémoirel et culturel.</p>	<p>Début du XXe siècle et période coloniale : dès la mise en place de lois de protection (exemples : la loi du 31 décembre 1913 et le décret de 1937), certains bâtiments et espaces de Gorée sont identifiés pour leur valeur historique.</p> <p>1940-1952 : la restauration des monuments, dans un contexte de reconstructions post-bombardements, amorce la valorisation patrimoniale.</p> <p>1960-1978 : sous la présidence de Léopold Sédar Senghor, la valorisation de l’île comme lieu de mémoire s’accélère, culminant avec son inscription au patrimoine mondial de l’UNESCO en 1978, qui lui confère une reconnaissance internationale durable.</p> <p>Depuis 1978 : des travaux continus de restauration et des initiatives touristiques viennent renforcer son statut, tout en suscitant des débats sur l’authenticité de la représentation de la mémoire.</p>
	<p>La patrimonialisation est le fruit d’une stratégie gouvernementale visant à développer le tourisme pour stimuler l’économie locale, tout en valorisant un double héritage : la mémoire</p>	<p>La patrimonialisation s’inscrit dans un contexte postcolonial marqué par une volonté de réconciliation avec un passé douloureux. Il</p>

<p>Quel est le contexte de la patrimonialisation ?</p>	<p>de l'esclavage et la culture vaudou. Cela se caractérise par une volonté de reconnaître et de promouvoir une identité plurielle, où le passé douloureux se conjugue avec des pratiques vivantes et célébratoires. Le défi consiste à préserver cette richesse culturelle sans tomber dans une exploitation purement commerciale ou une instrumentalisation de la mémoire.</p>	<p>se nourrit de l'enjeu identitaire national et international. D'un côté, il répond à une nécessité de préserver un patrimoine menacé par l'érosion du temps et des transformations urbaines, tandis que de l'autre, il sert d'outil politique et économique, en attirant des visiteurs du monde entier, notamment des Afro-descendants en quête de leurs racines. Cependant, cette démarche est parfois controversée, notamment en raison des tensions entre la dimension universelle de la mémoire et les ressentiments locaux liés à une gestion parfois perçue comme imposée de l'extérieur.</p>
<p>Comment s'est déroulée la patrimonialisation ?</p>	<p>Initiatives de restauration et de mise en valeur : grâce au programme « Bénin Révélé », des projets ont été lancés pour restaurer des monuments historiques et créer de nouveaux espaces mémoriels.</p> <p>Intégration du patrimoine immatériel : la culture vaudou, encore bien vivante, est mise en avant par le biais de festivals, de cérémonies et de parcours touristiques qui invitent à la découverte de rites traditionnels.</p> <p>Implication locale : le processus est marqué par une forte implication des habitants et des acteurs culturels locaux, qui voient dans cette valorisation une reconnaissance de leur identité et de leur histoire.</p> <p>Dialogue entre passé et présent : la patrimonialisation se veut également un moyen de créer un lien entre les générations, en rendant accessible une histoire souvent oubliée ou occultée, tout en la reliant à une pratique culturelle vivante.</p>	<p>Restauration physique : des campagnes de restauration, initiées dès la fin des années 1930 et intensifiées après la Seconde Guerre Mondiale, ont permis de redonner à l'île son apparence d'auparavant.</p> <p>Actions institutionnelles : l'inscription au patrimoine mondial en 1978 et la mise en place de dispositifs de protection ont contribué à légitimer la mémoire du site à l'échelle internationale.</p> <p>Discours et émotions : des figures emblématiques, comme Boubacar Joseph Ndiaye, ont joué un rôle crucial en réactivant le discours mémoriel, en insistant sur la dimension émotionnelle et identitaire du passé.</p> <p>Tourisme et éducation : l'organisation de circuits touristiques, de commémorations et d'événements culturels a permis de transmettre cette mémoire tout en stimulant une activité économique liée au tourisme.</p>
<p>Quels sont les acteurs de la patrimonialisation ?</p>	<p>Gouvernement et institutions nationales : le gouvernement béninois, à travers le plan « Bénin Révélé », et le ministère du Tourisme, ont initié et soutenu des projets de valorisation du patrimoine.</p> <p>Communautés locales et acteurs culturels : les populations d'Ouidah, les guides touristiques, les associations vaudou et les artisans culturels jouent un rôle essentiel dans la transmission et la valorisation des traditions.</p> <p>Partenariats internationaux : des partenariats avec des institutions telles que l'UNESCO et</p>	<p>Institutions étatiques et internationales : l'État sénégalais, l'UNESCO, et d'autres organisations internationales ont joué un rôle clé dans la mise en œuvre de politiques patrimoniales et dans la reconnaissance internationale du site.</p> <p>Acteurs locaux et militants : des conservateurs et historiens (exemple : Boubacar Joseph Ndiaye), ainsi que des associations locales, ont contribué à faire revivre et à faire entendre la mémoire de l'île.</p> <p>Agences touristiques et élites politiques : le</p>

	<p>des organismes de recherche contribuent également à la reconnaissance et à la mise en valeur de la mémoire historique.</p>	<p>développement touristique, soutenu par des agences internationales et des figures politiques, a permis de transformer l'île en une destination de mémoire.</p>
<p>Quel est le regard des habitants sur la patrimonialisation ?</p>	<p>Engagement culturel : les habitants sont fiers de leur double héritage et participent activement aux manifestations culturelles et aux rituels qui animent la ville.</p> <p>Reconnaissance et dialogue : ils voient dans la patrimonialisation une manière de faire connaître leur histoire et de renforcer leur identité, même si des défis subsistent pour préserver l'authenticité des pratiques face à un tourisme de plus en plus structuré.</p>	<p>Fierté et douleur : beaucoup se sentent fiers que leur île soit reconnue mondialement pour son histoire, mais ressentent aussi une douleur liée à la façon dont cette mémoire est exploitée.</p> <p>Sentiment d'exclusion : des critiques émergent concernant la gestion du site, puisque certains habitants se sentent marginalisés par rapport aux retombées économiques générées par le tourisme, et déplorent le manque d'inclusion dans la prise de décision.</p>
<p>Quels impacts affectent la société ?</p>	<p>Dynamisation économique : le développement du tourisme mémoriel contribue à la création d'emplois et stimule l'économie locale, tout en attirant une audience internationale curieuse d'un patrimoine atypique.</p> <p>Renforcement identitaire : la mise en valeur du vaudou et de la mémoire de l'esclavage offre une plateforme de reconnaissance culturelle, renforçant le sentiment d'appartenance des habitants et permettant la transmission des savoirs traditionnels aux générations futures.</p> <p>Dialogue interculturel : la coexistence de la mémoire historique et des pratiques vivantes crée un espace de dialogue entre passé et présent, où la souffrance se transforme en une source d'espoir et de résilience collective.</p>	<p>Un lieu de mémoire universel : l'île est devenue un lieu de pèlerinage pour de nombreux Afro-descendants, transformant la douleur individuelle en une mémoire collective partagée à l'échelle mondiale.</p> <p>Débats et controverses : le site est aussi le théâtre de débats intenses, tant sur l'authenticité de la mémoire représentée que sur l'exploitation touristique d'un passé tragique.</p> <p>Effets économiques et identitaires : si l'activité touristique génère des revenus, elle alimente aussi des tensions quant à la distribution équitable de ces retombées et à l'appropriation de la mémoire par les communautés locales.</p>
<p>Quels sont les éléments qui en font un tourisme de mémoire ?</p>	<p>Intégration du patrimoine matériel et immatériel : la Porte du Non-Retour, les musées dédiés à la traite, ainsi que les sites vaudou (exemples : les temples, les couvents, etc.) offrent une expérience qui va au-delà de la simple visite historique.</p> <p>Expérience sensorielle et rituelle : la présence des cérémonies vaudou, des parades et des rencontres avec des praticiens du culte permettent aux visiteurs de vivre une immersion authentique dans une culture vivante et riche de sens.</p> <p>Parcours thématiques : les itinéraires</p>	<p>Monuments emblématiques : La Maison des Esclaves restaurée et ponctuée de plaques explicatives, incarnent la mémoire de la traite.</p> <p>Circuits guidés et commémorations : les parcours touristiques permettent aux visiteurs de ressentir l'émotion et la gravité du passé, à travers des témoignages, des récits historiques et des cérémonies de commémoration.</p> <p>Documentation et pédagogie : l'abondance de documents historiques, d'expositions et d'ateliers pédagogiques permet une immersion complète dans l'histoire douloureuse de</p>

	<p>touristiques, qui lient les monuments historiques aux espaces de pratiques spirituelles, invitent à une réflexion sur la complexité des héritages culturels et sur la manière dont la douleur se conjugue avec la célébration de la vie.</p>	<p>l'esclavage.</p>
<p>Quels sont les principaux concepts développés à partir de la patrimonialisation ?</p>	<p>Hybridation mémorielle : la fusion entre la mémoire de l'esclavage et la richesse du vaudou, crée une identité culturelle hybride, qui célèbre à la fois la tragédie du passé et la vitalité des traditions.</p> <p>Patrimoine immatériel : la valeur des pratiques, rituels et croyances vaudou est reconnue comme partie intégrante du patrimoine national, à l'égal des monuments matériels.</p> <p>Tourisme comme vecteur de dialogue interculturel : le tourisme ne se contente pas de montrer le passé, mais favorise l'échange, la transmission et la construction d'un sentiment d'appartenance commun.</p>	<p>« Lieu de mémoire » : inspiré des travaux de Pierre Nora, ce concept illustre comment un espace peut devenir le symbole d'une mémoire collective, chargée d'émotion et d'histoire.</p> <p>Patrimonialisation et instrument de réconciliation : la transformation de la souffrance est perçue comme un levier pour la reconnaissance des droits humains et pour l'éducation aux enjeux de dignité et de respect.</p> <p>Tourisme émotionnel : la dimension affective entoure le site, où l'émotion des visiteurs devient un moteur de la valorisation économique et culturelle.</p>
<p>Quelles leçons peuvent être déduites ?</p>	<p>Modèle d'intégration culturelle : l'approche d'Ouidah, qui associe mémoire de l'esclavage et traditions vaudou, démontre qu'il est possible de transformer une histoire tragique en une richesse culturelle vivante.</p> <p>Valorisation du patrimoine immatériel : la reconnaissance et la promotion des pratiques spirituelles et culturelles, en parallèle de la préservation des monuments, offrent une expérience touristique authentique et respectueuse des sensibilités locales.</p> <p>Développement durable et respect des communautés : le développement touristique doit se faire en concertation avec les habitants, afin de garantir que les retombées économiques bénéficient à la communauté et que la transmission culturelle reste fidèle aux valeurs locales.</p>	<p>Un équilibre délicat : la patrimonialisation doit conjuguer la préservation de la mémoire et le développement touristique sans instrumentaliser le passé, puisque l'exemple de Gorée montre qu'il est crucial d'impliquer les habitants pour éviter une exploitation extérieure de leur histoire.</p> <p>Inclusivité et transmission : la gestion des sites mémoriels doit intégrer les voix locales et favoriser une éducation à l'histoire qui permette aux nouvelles générations de comprendre et de respecter ce passé douloureux, tout en s'en inspirant pour construire un avenir meilleur.</p>

Texte : Analyse comparative des processus de patrimonialisation à Ouidah et Gorée entres similitudes et divergences

Introduction

L'histoire de la traite négrière transatlantique a marqué de nombreux sites en Afrique de l'Ouest. Parmi eux, Gorée, au Sénégal, et Ouidah, au Bénin, occupent une place particulière. En effet, ces deux villes, symboles de mémoire et de souffrance, rappellent le passage des esclaves vers les Amériques. Cependant, malgré leur rôle commun dans la traite, elles se distinguent par leur contexte historique, culturel et leur mise en tourisme. Ainsi, quelles sont les similitudes et les divergences entre ces deux villes africaines, en termes de patrimonialisation et de mise en valeur culturelle de leurs histoires ? Comment chacune d'entre elles met à profit son patrimoine et quel serait le ressenti de leurs populations ? Pour répondre à ces questions, il sera étudié dans un premier temps, les différents points communs reliant ces deux villes, puis, dans un second temps, leurs dissemblances en termes d'actions et de représentation patrimoniale.

I. Similitudes entre Gorée et Ouidah

Des lieux de mémoire incontournables de la traite négrière

Pour commencer notre analyse, il est important de comprendre que ces deux sites sont des symboles internationaux de l'esclavage qui attirent de nombreux touristes durant l'année. En effet, ces deux villes sont des lieux de mémoire qui portent une signification particulière en raison des événements historiques qui s'y sont déroulés ou des personnes qui y ont vécu. Ainsi, l'île de Gorée au Sénégal et la ville de Ouidah au Bénin sont des symboles puissants de la traite négrière.

Une forte empreinte coloniale

Les deux villes sont fortement marquées par des empreintes coloniales que les Européens ont laissées au cours de l'Histoire. En effet, de nombreuses empreintes sont visibles, comme notamment les bâtiments administratifs et les vestiges des comptoirs commerciaux. Ainsi, ces traces coloniales témoignent de l'époque où il y avait des rencontres, des échanges et des décisions sur le commerce des esclaves.

Un développement du tourisme mémoriel en pleine expansion

De nos jours, ces deux lieux ont fortement développé leur activité touristique. En effet, les gouvernements béninois et sénégalais veulent développer le tourisme de mémoire pour attirer des visiteurs et valoriser leur patrimoine culturel. Cette mise en tourisme de leur ville leur permet notamment de faire perdurer la connaissance de l'esclavage subi dans ces lieux géographiques et de créer des gains économiques. La "Route des Esclaves" à Ouidah est un bon exemple d'itinéraire mémoriel. Ainsi, pour développer le tourisme en plus des lieux de mémoire à visiter, les deux villes proposent des festivals, des cérémonies et des projets de conservation qui sont mis en place pour entretenir cette mémoire collective.

II. Divergences

Un rôle différents dans la traite négrière

Gorée est une île située au large de Dakar, qui a été un lieu stratégique pour les Européens (Portugais, Hollandais, Français, Anglais) du fait de sa position maritime. Elle était un centre de transit où les esclaves étaient enfermés avant d'être

envoyés vers les Amériques. Ouidah, quant à elle, est une ville côtière du Bénin. Contrairement à Gorée, elle était directement reliée à un puissant royaume africain, le Dahomey, qui jouait un rôle actif dans la capture et la vente des esclaves.

Une mise en tourisme et un patrimoine à part

Gorée est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1978. Elle est connue pour la Maison des esclaves, un lieu de mémoire où des milliers de touristes viennent chaque année. Ouidah possède également un important patrimoine mémoriel, notamment la Route des esclaves, qui mène à la porte du Non-Retour, un monument symbolique. Cependant, elle se distingue aussi par son rôle religieux, étant considérée comme la capitale du vaudou. En effet il y a notamment le temple des Pythons à Ouidah qui constitue un des sanctuaires vaudou les plus reconnus et qui constitue un point de passage des touristes.

Une approche de la mémoire de l'esclavage distincte

À Gorée, la mémoire est fortement institutionnalisée avec des musées et des discours officiels mettant en avant la souffrance des esclaves. À Ouidah, la mémoire de l'esclavage est intimement liée aux traditions locales et aux croyances vaudou, ce qui donne une approche plus spirituelle et culturelle de l'histoire. On observe cela à travers des rites de passages notamment de la "Porte du non retour". Ce lieu symbolique marque l'endroit où les esclaves étaient embarqués pour le transit transatlantique.

Conclusion

En résumé, Gorée et Ouidah partagent une histoire commune en tant que points de départ de la traite négrière et lieux de mémoire. Cependant, elles se distinguent par leur rôle dans l'Histoire, leur patrimoine et leur mise en tourisme. Tandis que Gorée est un symbole mondialement reconnu de la traite négrière, Ouidah se démarque par son lien avec le vaudou et son intégration des traditions locales dans la mémoire de l'esclavage. Ces deux sites rappellent combien l'histoire de la traite négrière a laissé de profonds stigmates en Afrique de l'Ouest.

Bibliographie

- Jean Rieucou, « Ouidah (Bénin) : mettre en tourisme la ville du binôme culture vaudou/mémoire de l'esclavage », Les Cahiers d'Outre-Mer 01 janvier 2022
URL : [Ouidah \(Bénin\) : mettre en tourisme la ville du binôme culture vaudou/mémoire de l'esclavage](#)
- Jean Rieucou « Image à la une. Ouidah, centre spirituel du Bénin, capitale mondiale du vaudou » Géoconfluences 22 septembre 2020
URL: [Image à la une. Ouidah, centre spirituel du Bénin, capitale mondiale du vaudou — Géoconfluences](#)
- Aliou Gaye, « Processus de patrimonialisation et mise en tourisme des mémoires collectives de l'esclavage à l'île de Gorée », Bulletin de l'association de géographes français, 31 décembre 2021.
URL : [Processus de patrimonialisation et mise en tourisme des mémoires collectives de l'esclavage à l'île de Gorée](#)